

Vicaire Gauvreau comme le modèle du bon prêtre ; du véritable ministre de Dieu : *vir insignis virtutis*. Il a peint vivement cette charité, cette bonté qui le caractérisait, et qui lui faisait trouver des paroles d'encouragement et de consolation pour toutes les misères : *in vultu benignitas, et en même temps cette fermeté qui ébranlait l'âme et y faisait naître de salutaires remords : in ore sermo ad flectendos animos appositus*. Il a parlé aussi de cette science vaste et profonde que possédait ce saint prêtre dans les choses saintes, la théologie, la Ste. Ecriture, les SS. Pères, etc. ; de cette rectitude de jugement qui ne lui fit jamais défaut ; de la sagesse de ses décisions dans les circonstances les plus difficiles, de sa rare sagacité, de cette prudence, de ce tact exquis qui lui faisaient saisir ces nuances diverses et délicates qu'une intelligence bien exercée peut seule apercevoir : *exquisitum iudicium : sacris in disciplinis versatus, in consiliis sagax et prudens*. Il a mentionné ce parfait dévouement, ce bonheur qu'il éprouvait à encourager, à consoler, à exciter quiconque lui faisait la communication de ses peines, de ses difficultés, de ses découragements, au point de s'oublier lui-même pour ne penser qu'aux autres, et cela sans jamais faillir à son devoir : *per omnia omnibus placere studens, integer in omnibus, superimpensus ipse*. Enfin, il nous a rappelé ce jour de deuil pour le Collège de Ste. Anne et ses amis, où l'impitoyable mort vint le ravir pour jamais à notre affection, associant à son nom celui d'un autre remarquable prêtre, mort il y a un an, et qui s'est dévoué toute sa vie à l'éducation de la jeunesse canadienne, M. Ths. Benj. Pelletier : *omnium votis et amori ereptus, obiit die 8 junii ann. R. S. 1862, ætatis sue 63 ann.*

Après le discours de M. le Grand Vicaire Mailloux, M. Ls. Parant fit l'absoute. Pendant ce chant d'une solennelle tristesse, chacun pria avec ardeur pour acquitter sa dette de reconnaissance vis à vis de cet insigne ami et bienfaiteur.

Ce marbre que vient d'élever l'amitié, *hunc lapidem posuerunt amici*, rappellera sans cesse les vertus et les bienfaits de ce saint prêtre. Là, le souvenir pieux des âmes qu'il a éclairées, consolées et guéries, honorerà toujours ce cœur rempli de sentiments si nobles et si généreux. Dans la suite des temps, quand la génération de ceux qui l'ont connu, aimé, respecté, sera elle-même descendue dans la tombe, ceux qui viendront prier dans ce temple, demanderont à ce monument vénérable quelles furent ses actions et ses vertus, et son nom béni passera de bouche en bouche. Tous, ses confrères dans le sacerdoce comme les fidèles garderont, en se retirant, cette pensée : *Qui que vous soyez, voyageur sur cette terre, rappelez-vous que vous êtes fragile, que la mort est certaine, la gloire passagère, la vie est une fumée.*

*Quisquis ades, sic te fragilem,
memorare viator,*

Mors est certa, brevis gloria, vita nihil.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES CÉRÉALES.

De l'Orge.

(Suite.)

Orge à deux rangs ; — cette espèce a l'épi long, étroit, ses grains sont disposés sur deux rangs parfaitement distincts.

Orge nue à deux rangs ; — si l'on jugeait cette variété seulement sur la qualité de son grain, aussi lourd au moins que celui du blé et qui rend son poids presque entier d'une farine supérieure à celle des autres orges, on devrait la regarder comme bien préférable à toutes les autres. Mais il faut considérer qu'elle rend moins en volume que les autres espèces ; de plus, sa paille est cassante, au point que dans les années orageuses, la récolte en est parfois fort endommagée, elle est encore très difficile à battre, défaut qui lui est commun avec l'orge céleste. Elle est du reste, plus hâtive que la plupart des autres espèces.

Orge trifurquée ; — cette variété, très singulière, est sans barbes : elle figure un gros épi de blé dont les balles seraient terminées par de petites languettes à trois pointes ; son grain est nu, court, sa paille extrêmement grosse. Quoiqu'elle soit peu productive et plutôt curieuse qu'économique, cependant sa qualité d'orge nue doit engager d'en faire au moins l'essai. Elle se sème au printemps.

CHOIX ET PRÉPARATION DU TERRAIN.

L'orge n'est pas très-difficile sur le choix du terrain ; cependant elle préfère les sols de consistance moyenne, c'est-à-dire moins compactes que ceux dont le blé s'accommode au besoin, et moins légers que ceux dans lesquels le seigle peut encore prospérer. Les terrains qui renferment beaucoup de chaux, ceux par exemple qu'on appelle terrains calcaires, conviennent à l'orge.

En Angleterre, où cette plante donne des produits parfois égaux, sous le point de vue pécuniaire, à ceux du blé, et où on la cultive avec un soin particulier, elle succède généralement à une récolte de navets ou de patates. Quelquefois on la sème sur une terre qui a donné l'année précédente des pois ou des fèves ; mais les bons cultivateurs évitent avec soin de la mettre sur une terre qui a, l'année d'avant, donné une récolte d'un autre grain.

Selon l'état du terrain, on le prépare à recevoir la semence d'orge, soit par deux labours, l'un en automne, aussitôt après la levée de la récolte précédente, l'autre immédiatement avant l'ensemencement ; soit enfin par trois labours, si la malpropreté du terrain l'exige, ce qui n'arrive que trop souvent lorsque, contrairement au principe, on entreprend de cultiver cette céréale après une autre.

Quelque soit le nombre des labours, le succès dépend presque toujours de leur profondeur. Il faut aussi que la terre soit bien ameublie, puisque, comme le savent très-bien les praticiens, l'orge ne réussit jamais mieux que lorsqu'elle est semée dans la poussière.

Si on veut suivre un bon système de culture, on ne fumera